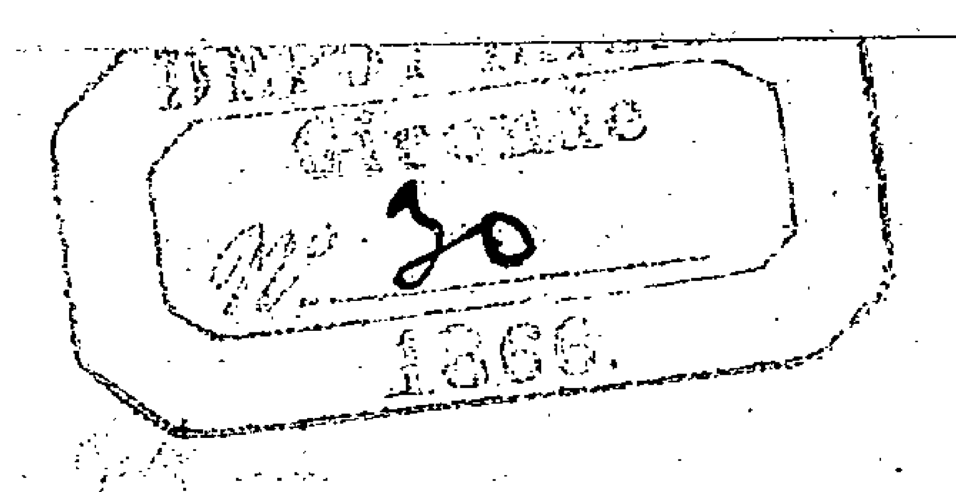


L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 35. 15 FÉVRIER 1866.

LETTRE

A MM. LES DIRECTEURS ET A MM. LES RÉDACTEURS

des Journaux antispirites

Suite



III

J'ai dit que le spiritisme est un art, à défaut d'un autre mot propre à rendre ma pensée. J'entends ici par *art*, l'ensemble des aptitudes et des qualités nécessaires pour s'occuper de spiritisme avec succès. Comme pour les arts proprement dits, ces aptitudes et ces qualités doivent se développer par la pratique. En spiritisme comme dans les arts, il y a les facultés supérieures, les passables, les médiocres et les mauvaises. Cette diversité d'aptitudes est dans l'ordre et a son côté avantageux; il n'y a de mal que quand l'homme inférieur a la prétention d'être autre chose. En spiritisme comme en toutes choses, chacun peut se rendre utile à tous, s'il sait se tenir à sa place et remplir le rôle que ses moyens lui assignent. En spiritisme il faut un savoir-faire pris dans la bonne acception. C'est l'intelligence, c'est le maniement des rapports entre les causes et les effets; c'est l'art enfin, l'art noble et grand, pouvant s'élever jusqu'au sublime.

Quand on parle d'un art, l'a-t-on jugé d'après les médio-

crités qui le cultivent? Non, n'est-ce pas? car le mot *art* implique par lui-même quelque chose de grand, je dirai même de divin, qui porte à l'admiration et au respect. C'est ainsi que vous devez envisager le spiritisme, et non lui demander compte de toutes les défectuosités humaines qui se groupent à ses pieds.

Pour faire ce qu'on appelle un spirite éclairé, un bon spirite, il faut bien des qualités réunies : il faut la force de l'esprit pour supporter l'étonnement et l'émotion que causent la découverte de tant de vérités sublimes et étranges à la fois, d'un bonheur inespéré; la vue d'un tableau aussi grandiose, aussi merveilleux; puis, pour avancer dans cette étude, pour conquérir les trésors de cette science, il faut la perspicacité, la sagacité, la mémoire, la finesse d'observation, l'esprit de comparaison, d'induction, d'analyse et de synthèse, une grande rectitude et en même temps une grande prudence de jugement; sans cesse on doit être en éveil contre les entraînements ou de l'imagination, ou des idées reçues, ou de l'amour-propre et de la présomption. Ajoutez à ces qualités et à bien d'autres nécessaires au vrai savant, un sincère et ardent amour du bien et de ses semblables, morts et vivants, avec un profond sentiment religieux; car, en spiritisme, Dieu se présente sans cesse comme le souverain but où doivent converger toutes nos aspirations, comme il est le principe de toute science et de toute lumière.

Ceux qui ne possèdent ces qualités qu'à un degré inférieur ne doivent pas pour cela s'abstenir, mais marcher en suivant les traces, en s'éclairant au flambeau de ceux dont ils voudront bien reconnaître la supériorité intellectuelle, scientifique, morale et religieuse.

Le spiritisme est une œuvre plus grande que toutes celles qu'ait jusqu'à présent conçues et entreprises la plus puissante des associations; car cette œuvre devra non seulement réunir

les forces de tous les hommes, mais celles de Dieu et de ses innombrables serviteurs invisibles en mission sur notre planète. L'œuvre se poursuivra sans relâche à travers les siècles, bientôt elle deviendra une institution divine et humaine à la fois.

Le spiritisme comprend et enseigne une doctrine aux règles d'une application facile. Cette doctrine correspond aux besoins nouveaux qu'a apportés le progrès des lumières et de la civilisation.

Le spiritisme est par-dessus tout une religion, la plus grande, la plus pure, la plus sainte, la plus divine de toutes, la seule qui bientôt puisse convenir à notre humanité délivrée des entraves qu'avaient laissé subsister jusqu'à présent la force des préjugés, et il faut bien en convenir, l'ignorance et la barbarie, mots pris ici dans un sens relatif à l'avenir, comme l'ignorance et la barbarie d'autrefois étaient relatives à notre civilisation d'aujourd'hui.

La religion spirite est actuellement dans l'enfance; sa constitution ne s'est pas encore développée; elle est mineure et n'a pu encore réclamer ses droits civils; mais les persécutions pourraient bien l'émanciper avant l'âge. Aujourd'hui on ne persécute plus avec le fer et le feu : autre temps, autres mœurs, autre genre de barbarie; la persécution de nos jours se traduit moins brutalement, mais elle n'en est que plus maligne et plus dangereuse; ses armes sont le sarcasme, la critique empoisonnée, le ridicule, cet épouvantail des petits cœurs et des petites intelligences. Le ridicule ne tue que les enfants qui ne sont pas nés viables.

Laissez passer le ridicule du jour !

Les spirites, quoique déjà fort nombreux, puisqu'ils pourraient se compter par millions sur le globe, ont évité jusqu'à présent de se constituer en religion, d'abord parce qu'ils ont voulu asseoir sur des bases solides, lentement et sagement

élaborées, les principes de leur foi, qui est en même temps leur conviction éclairée, leur certitude acquise par les preuves nombreuses que leur a données l'expérimentation scientifique; ensuite ils ont voulu vivre en paix avec toutes les religions, n'en attaquant aucune, les respectant toutes, les admettant toutes, ce qui n'a pas empêché quelques-uns des ministres de l'une d'elles de lui faire une guerre acharnée.

Dans un temps donné, les spirites pourront faire reconnaître leur religion par les gouvernements des pays qu'ils habitent, afin d'assurer à cette religion la protection des lois. En France particulièrement, ils demanderont à jouir des bienfaits de la constitution; à prendre, comme les autres, leur place au soleil de la liberté de conscience; à avoir, comme les autres religions, leurs temples construits et entretenus avec des fonds publics, et, avec leur droit de prédication, leur droit au respect des autres religionnaires (1).

Que demande-t-on aux autres religions pour les reconnaître et les protéger? La condition d'exister, c'est-à-dire d'avoir des croyants en nombre respectable, et celle de se soumettre aux lois établies. Ces deux conditions, la religion spirite les remplit parfaitement : il n'y a plus pour ses adeptes qu'à le vouloir et à faire valoir leurs droits de citoyens, et ils le feront bien certainement quand ils jugeront le temps opportun. Faut-il, parce qu'ils ne l'ont point fait encore, les traiter en parias, leur refuser ce qu'on accorde aux Juifs et autres religionnaires en minorité dans le pays? Les spirites ne font point appel aux lois, mais ils se

---

(1) Nous laissons à chacun de nos collaborateurs la responsabilité d la thèse qu'il soutient. Pour nous, nous ne voulons d'autre temple qu celui de nos cœurs, d'autre culte que l'élévation de nos âmes vers Die et la pratique de la charité envers nos frères, quels qu'ils soient. A. B

recommandent à la conscience des honnêtes gens de tous les cultes.

Ceux qui tournent en ridicule le spiritisme outragent une chose sainte, une chose sacrée; ils froissent d'honorables concitoyens dans ce qu'ils ont de plus sensible; ils violent l'intime sanctuaire de la conscience pour y cracher le rire et le mépris. Et cependant, telle est la puissance de la foi spirite, que pas un cartel n'a été adressé à n'importe lequel des insulteurs, qu'aucune marque de colère n'a été produite. C'est que la religion spirite est une religion toute d'indulgence, toute de pardon, toute d'amour, de charité et de fraternité.

La religion spirite c'est le christianisme ramené à sa pureté, à sa simplicité primitive, et mis en rapport, par de nouveaux enseignements, avec une phase plus avancée de progrès de l'humanité. Christ a dit autrefois : « J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter. » Bientôt l'humanité pourra porter ce qui jadis eût été pour elle un trop lourd fardeau. Le XVIII[e] siècle a eu son 89; le XIX[e], siècle de transition entre tous, aura aussi le sien, mais plus doux et beaucoup plus fécond que celui de son aîné.

La religion spirite est essentiellement divine, en ce qu'elle se retrempe sans cesse à une source divine : chaque spirite reçoit la révélation qui émane de Dieu, non par l'intermédiaire d'hommes sujets à l'erreur, mais par celui d'anges invisibles ou messagers du Père.

Les prêtres, les docteurs du spiritisme ne sont donc point des vivants, mais des êtres surhumains qui donnent des preuves irrécusables d'une science et d'une sagesse supérieures à la science et à la sagesse de l'homme le plus savant et le plus sage. Ceux des vivants qu'on pourrait appeler à la rigueur les apôtres du spiritisme, ne sont que des instru-

ments, des serviteurs, tout au plus des coopérateurs; mais tous soumis à une loi unique, qui est la loi de Dieu, manifestée d'une façon divine (1).

La religion spirite admet toutes les religions : en cela elle est logique et rationnelle, surtout profondément empreinte du cachet de la miséricorde et de la bonté paternelles. Dieu, celui que nous appelons « notre Père, » ne saurait rendre l'homme responsable des conditions de sa naissance et du milieu où il vit, car il est bien réellement le Père de tous les hommes. Ce serait blasphémer sa justice que de lui supposer une partialité préconçue.

A chaque religionnaire le spiritisme dit : garde ta religion si tu y tiens, si elle répond aux besoins de ta conscience; je ne viens pas renverser, mais édifier; je veux agrandir, fortifier dans ta foi tout ce qu'elle t'a enseigné de bon, et je le fais par des preuves que nul ne pourra récuser après les avoir sérieusement examinées. Si tu ne veux pas croire à tous les enseignements du spiritisme, reste libre jusqu'à ce que la lumière ait éclairé ton intelligence; prends-y seulement ce que tu peux admettre et ce qui te rendra encore meilleur que tu ne l'es.

A l'indifférent, au sceptique, à l'incrédule, à celui qui n'a pas de religion, le spiritisme vient dire : aucune religion, aucune merveille de la création n'avait pu jusqu'à présent te forcer à la croyance, parce que tu rencontrais partout des causes de doute et d'incertitude; eh bien! cette croyance que tu as toujours repoussée, moi je te forcerai à l'accepter, pour peu que tu veuilles ouvrir les yeux; tous ces doutes

---

(1) Faisons remarquer ici que ces prêtres, ces apôtres, invisibles ou incarnés, ne prétendent jamais à l'infaillibilité et que, quels que soient leurs enseignements, chacun de nous a le droit, nous allons plus loin : est dans l'obligation de soumettre ces enseignements au critérium de la raison et de ne les admettre qu'à bon escient. A. B.

qui n'ont pu faire ton bonheur, je les remplacerai par de salutaires convictions, parce que j'apporte avec moi le bon sens et la logique, parce que je te parle une langue que tu peux comprendre; je donne à ton intelligence un vêtement fait à sa taille; il faudra que tu marches, car tu verras clair dans ta route. Je te fournis des preuves, examine-les, palpe-les. Cesse de les repousser dans ton fâcheux égarement.

La religion spirite enseigne particulièrement un devoir qui incombe à tous les hommes, quelle que soit d'ailleurs leur croyance ou leur incrédulité; c'est un impôt du cœur dont nul ne saurait être exempt, impôt bien léger, devoir bien doux à remplir. Le spiritisme nous révèle une puissance que nous possédons tous plus ou moins, selon que nous avons du cœur et de l'âme, c'est celle de soulager d'une façon merveilleuse ceux de nos frères d'outre-tombe qui se trouvent dans la peine. Qui voudrait se priver de répandre aussi facilement des bienfaits?

Il est un fait qu'a dû remarquer plus d'un observateur : pendant que les prêtres catholiques tonnent de tous côtés contre le spiritisme, tandis qu'à Rome même la Congrégation de l'Index condamne sans rémission les livres de cette doctrine, comment se fait-il que le Souverain-Pontife semble rester neutre au milieu d'une lutte aussi active de la part de ses coopérateurs? Comment se fait-il qu'il ne soit question de spiritisme ni dans l'Encyclique, ni dans tout autre écrit circulaire émanant du Chef des fidèles? Sa Sainteté, en cette circonstance, a fait preuve de beaucoup de logique, de sagesse et d'habileté. Le spiritisme est pour le catholicisme un adversaire bien autrement redoutable que la philosophie, la franc-maçonnerie et le libéralisme du siècle; car malgré toute sa réserve, il combat la plupart des dogmes de ce culte avec l'autorité de la science. Telle est la condition d'être du

spiritisme, que plus on l'attaque, plus on le persécute, plus on fait de bruit autour de lui, plus il prend de force, plus il accélère sa marche; car la vérité est un flambeau qui a tout à gagner à ce que les yeux se fixent sur elle. La plus habile tactique est de laisser fermés les yeux qui ne sont point encore ouverts. C'est ce qu'a parfaitement compris le suprême représentant de la puissance et des intérêts catholiques.

IV

Le spiritisme est un avènement et non une découverte comme toutes celles que peut revendiquer l'esprit humain. En tous temps il y a eu des manifestations d'Esprits; ce qui est nouveau, ce qui ne se produit que depuis quelques années seulement, c'est le nombre, la fréquence et l'ensemble de ces manifestations; c'est leur caractère de propagande religieuse, de croisade parfaitement organisée pour la conquête morale de la planète. Une nombreuse phalange d'Esprits missionnaires a reçu de Dieu ses instructions et ses pouvoirs. Cette phalange est soumise à une discipline, obéit à un Esprit directeur qui donne l'ensemble aux opérations, l'unité à la doctrine; ce directeur est un Esprit divin qui règne par l'amour et par la charité. On lui obéit non parce qu'on le craint, mais parce qu'on l'aime avec effusion. Vous vous imaginez un être difficilement abordable, comme le sont les grands de la terre : détrompez-vous; car le directeur, le chef, le prince des bons Esprits est la douceur, la mansuétude, l'affabilité, la modestie, l'humilité et la charité par excellence. Du reste, il n'est pas besoin de l'aborder, puisque ses facultés extraordinaires lui permettent de tout voir et de tout entendre à la fois et en tous lieux. Pour vous répondre, au besoin, il se mettra à votre portée, il se fera petit comme vous; il compatira à vos peines et à vos soucis,

comme s'il n'avait que cela à penser. S'il signe de son nom propre, un écrit dicté par lui, il le fera sans parafe, sans y ajouter aucun titre ; s'il lui faut prendre un pseudonyme, il écrira ou dictera simplement : *Esprit de Vérité*. Ces menus détails de la vie privée du Saint des Saints ne donnent-ils pas le cachet de la véritable grandeur ?

J'ai dit que le spiritisme est une révolution, un cataclysme ; mais je dois m'expliquer : il y a des révolutions brusques et impétueuses, il y en a de lentes et de sages, et la révolution spirite appartient à cette dernière espèce. Le spiritisme ne brusque rien, ne renverse rien ; il vient doucement, *piano e sano*, à son heure. J'ai dit cataclysme, car au moral et conséquemment dans toutes ses institutions, qui ne sont que la résultante du moral, le spiritisme doit transformer plus radicalement l'humanité que ne l'ont fait les cataclysmes matériels successifs pour l'orographie de la planète. Rien ne prouve que chacune de ces transformations se soit produite dans un court espace de temps ; le contraire paraît plus probable. De même le spiritisme ne produira son œuvre immense qu'avec le concours du temps, qui rend les transitions peu sensibles à la vue étroite des hommes.

Messieurs les incrédules, veuillez, s'il vous plaît, pour un instant seulement, reculer d'un demi-siècle et, vous pénétrant de l'esprit de cette époque, fermer les yeux sur tout ce qu'on ne voyait pas alors. Je vais vous parler chemins de fer, navigation à la vapeur, télégraphie électrique, photographie, etc., comme si toutes ces choses devaient vous être familières ; vous allez hausser les épaules ou sourire de pitié, comme si vous aviez affaire à un fou ; ce sera bien beau de votre part si vous ne vous mettez pas en devoir de m'attacher ou au moins de me renfermer dans une maison d'aliénés.

Maintenant, de grâce, encore un effort de complaisance,

et transportons-nous à un demi-siècle en avant : ce que vous allez voir, vous le raconterez aux savants de 1866. Comme ces messieurs vont vous rire au nez! C'est égal, ouvrez les yeux : nous sommes en 1916. Dieu! quel changement à vue! Quoi! plus de guerres et partant plus d'armées, plus d'uniformes; plus de crimes et partant plus de justice criminelle, plus d'échafauds, plus de prisons; plus de limites nationales, et partant plus de douaniers; plus de gouvernements, plus d'administrations, mais un seul gouvernement, une seule administration, celle de la grande famille humaine; plus de nations, plus de peuples, mais une seule nation, un seul peuple; plus d'adultes en tutelle, et partant plus de tuteurs; plus de religions, mais une seule religion, la vraie, la bonne, celle qui a assez de pouvoir sur les hommes pour les faire vivre selon les lois de Dieu, c'est-à-dire comme de bons frères dans une famille, s'aimant et s'entr'aidant mutuellement, n'ayant qu'un intérêt, celui du bien commun, rosée abondante dont chacun reçoit sa part nourricière. Si vous parlez du XIX[e] siècle aux hommes d'alors : « Pauvre siècle! diront-ils, siècle d'ignorance et de barbarie, les savants d'alors prétendaient que tout était découvert, et ils ignoraient même, le croirait-on? l'art de ne pas faire la guerre! Dans une région du globe qu'on appelait la France, il y avait encore, au XVIII[e] siècle, des Picards, des Normands, des Gascons, des Provençaux, des Lorrains, des Champenois; la civilisation a marché, et dans le même pays il n'y eut plus que des Français. Mais ces Français avaient autour d'eux des Anglais, des Belges, des Prussiens, des Italiens, des Espagnols, tous peuples qui avaient leurs intérêts à part, leur esprit de nationalité à part, qui s'observaient en ennemis éternels, quand ils ne se battaient pas entre eux. Combien de siècles n'a-t-il pas fallu à l'humanité pour se dégager des derniers liens de la barbarie! »

Et qui a produit ce miracle? C'est ce pauvre petit spiritisme d'aujourd'hui, à qui vous ne daignez répondre que par des injures ou de mauvaises plaisanteries, tant il vous paraît faible et chétif.

Riez, Messieurs, riez tant que le cœur vous en dira, et si ensuite il se produit en vous une réaction sérieuse, notez bien les lignes que je viens de tracer, et si dans cinquante ans (1) mes promesses ne se sont pas réalisées, au moins en grande partie, vos petits-enfants devront me maudire comme un vil imposteur.

V

On peut dire encore du spiritisme que c'est une puissance active et défensive à la fois. Comme puissance active, ses effets sont visibles, ses progrès peuvent être constatés; nos ennemis sont forcés d'avouer que ces progrès sont *effrayants* (sic). Les méchants seuls sont logiques dans une telle qualification; car le spiritisme c'est la guerre au mal et à ceux qui s'y intéressent. Quand on songe qu'il y a à peine dix ans que le spiritisme est apparu en France, et voici qu'il est répandu dans presque toutes les villes, bourgs et villages, et qu'il se prépare à un vaste développement, trouvant des victoires dans toutes ses apparentes défaites, faisant sa joie de toutes les peines qu'on lui suscite, son bonheur de tous les accidents fâcheux qui lui surviennent. Vous tous qui dites que c'est un fléau, une plaie sociale, dépêchez-vous donc

(1) Nous croyons que le laps de 50 ans donné pour la réalisation d'un semblable progrès est de beaucoup trop court; mais ici le laps de temps n'est pas l'argument capital. Qu'est-ce qu'un ou deux siècles jetés dans la route de l'éternité. A. B.

d'arrêter le mal avant qu'il n'ait fait de nouveaux progrès; car il s'y dispose, je vous en avertis.

Si d'autres parmi vous, Messieurs, accusent le spiritisme de faiblesse, en arguant de ce qu'il ne marche pas assez vite selon leur jugement, que ceux-là veuillent bien comprendre que les grandes œuvres ont toujours exigé de longues années pour leur accomplissement; que pour constater un progrès il faut établir la comparaison sur deux époques éloignées, ce qui est impossible aujourd'hui pour le spiritisme, puisqu'il est encore tout nouveau.

Comme puissance défensive, le spiritisme n'emploie d'autres armes que la modération, la douceur, la bienveillance, la résignation, la patience — *patiens quia æternus*. — On se lassera de faire du mal à ceux qui ne cherchent qu'à faire du bien et qui en font réellement. Tel a été le sort de la plupart des grandes découvertes et des institutions qui ont élevé le niveau moral et social de l'humanité.

Comme puissance défensive, le spiritisme offre cette particularité unique, c'est qu'il est invincible. Nul pouvoir humain ne peut empêcher la pratique du spiritisme, laquelle, si elle était interdite par une loi, aurait toujours lieu dans l'isolement et dans l'intimité de la famille; car nul ne peut empêcher un Esprit de se communiquer à un vivant et de lui apprendre bien des choses, et cela peut se produire avec ensemble, simultanément et sur une immense échelle; nulle police ne saurait entraver cette correspondance secrète d'un nouveau genre. La persécution que subiraient les vivants, ne ferait qu'activer le zèle des Esprits. Et pour eux il n'y a point de secret, même au fond de la pensée humaine. Devant de pareils moyens de communication la presse, qui avec quelque raison, se déclare une puissance, doit s'incliner humblement, car ses instruments matériels et ses moyens

matériels d'expansion, sans lesquels elle ne peut fonctionner, une puissance humaine pour les détruire.

Ce serait une terrible chose que les Esprits, s'ils le voulaient......... Mais ne craignez rien, ils sont prudents et discrets ; ils ne compromettront pas leurs serviteurs vivants. Seulement ils savent tout, ils jugent tout et tous, et ils parlent un peu, quelquefois, mais pas trop.

Vous n'avez absolument rien à craindre du spiritisme en cette vie, et rien d'irrémissible dans l'autre monde ; car le spiritisme supprime l'effroyable enfer, dont votre raison et vos lumières avaient déjà fait bon marché. Mais par compensation, il reconnaît deux purgatoires, dont l'un est placé sous nos yeux matériels : C'est cette vie terrestre où nous avons à subir tant de douleurs, physiques et morales, où la satiété du bien, qui amène l'ennui, est aussi une souffrance sourde mais réelle.

VI

Vous appelez les spirites les apôtres du merveilleux, du surnaturel : on ne saurait être plus diamétralement opposé à la vérité, car le spiritisme ne fait autre chose qu'une guerre constante au merveilleux et au surnaturel, en portant le flambeau de la science positive au milieu des ténèbres du doute et de l'ignorance. Il n'y a pas comme le spiritisme pour effacer la dose d'imagination que chacun de nous possède, en rejetant tout ce qui n'est pas science exacte et certaine, en nous tenant sans cesse en garde contre l'imprudence de nos idées et de nos jugements. Dans le champ de l'imagination, du merveilleux et du surnaturel, qu'il combat à outrance, le spiritisme a déjà remporté d'éclatantes victoires. Ce qui était autrefois miracle pour les uns, chose niée comme fausse et impossible par les autres, est devenu

par les succès du spiritisme, chose toute naturelle, conséquemment vraie et possible. Au lieu de s'entourer de voiles le spiritisme déchire ceux qui, jusqu'à présent, nous avaient caché tant de vérités essentielles. Lui seul nous permet de suivre ce vieux précepte, resté lettre morte jusqu'à son avènement :

Gnôthi seautòn.

Voulez-vous, Messieurs, que j'appelle votre attention et vos observations sur quelque chose de merveilleux, quelque chose d'inoui, quelque chose qui n'est pas naturel du tout; vous y êtes en plein : c'est l'ANTISPIRITISME !

Niez les causes tant qu'il vous plaira ; mais les effets sont là, inexorables. N'est-ce pas quelque chose à la fois de bizarre, de grotesque, d'insensé, de merveilleux, de pharamineux, d'admirablement sot, que les dires, faits et gestes des antispirites ? Voici des hommes honorables, dignes de confiance à tous égards, savants et intelligents comme vous pouvez l'être, des hommes de votre trempe enfin, qui ont reçu la même éducation que vous, qui ont vécu de votre vie, qui se sont nourris de vos idées. Ces hommes se sont donné la peine d'étudier et d'approfondir une science éminemment utile ; ils l'ont fait avec prudence, avec sagesse, avec toutes les aptitudes, les qualités et les conditions voulues pour obtenir un résultat certain et avantageux ; ces hommes de bien viennent vous faire part du fruit de leurs travaux, et vous les accueillez avec la plus indigne ingratitude, avec le sarcasme du mépris ; vous ne savez pas le premier mot de la science qu'ils ont acquise, et sur ce point vous vous prétendez plus savants qu'eux, vous vous posez en aristarques, vous tranchez les questions comme si vous les aviez longuement étudiées ; de bonne foi, en bonne justice, vous conviendrez, Messieurs, qu'il y a là une présomption

passablement extravagante et ridicule; c'est plus que de l'outrecuidance, c'est de la démence! Et c'est au grand jour de la publicité que vous étalez une folie aussi bien conditionnée!

L'antispiritisme est une maladie mentale, heureusement rémittente, qui lors des accès donne souvent à celui qui en est atteint les défauts contraires à ses qualités habituelles. Tel est ordinairement juste et bon qui devient injuste et méchant. Tel écrivain spirituel, rempli de talent, et ce qui est plus rare, de bon sens, de prudence et de sagesse, devient étourdi, assommant et absurde lorsqu'il se trouve piqué de la tarentule antispirite; le voilà qui nage à pleines voiles dans la fantaisie la plus désordonnée, et c'est lui qui crie le plus fort contre l'idéal, contre l'imaginaire, et c'est lui seul qui brode ses arabesques sur le canevas le plus vaporeux. La pauvre logique reçoit là de furieux coups de boutoirs; notre homme donne tête baissée sur toute espèces d'écueils; il est enragé, il veut mordre, et il se déchirera lui-même à laides dents sans y faire attention.

Tel journaliste a appris à ses dépens, ou par l'exemple des autres, à observer rigoureusement les lois sur la presse, avec la manière de les appliquer; mais lorsqu'il s'agit de spiritisme, son expérience s'envole : il oublie la loi qui punit sévèrement l'excitation à la haine et au mépris d'une classe de citoyens. Or, les spirites sont des citoyens; dire que ce sont des niais, des imbéciles ou des toqués, c'est nuire à la considération, à la réputation de chacun d'eux, c'est les livrer au mépris public; dire que ce sont des fourbes, des imposteurs, des dupeurs, des pipeurs d'héritages, les confondre avec les sectateurs de Vaudoux, c'est de plus chercher à déchaîner contre eux toute l'aversion des honnêtes gens; et cela pèse souvent sur des hommes bien connus, qui, en raison de leurs affaires, de leur position

sociale ou de leur fonctions publiques, ont besoin de conserver purs toute leur honorabilité et leurs différents titres à la considération, au respect, à la confiance, à l'estime et à l'affection de leurs concitoyens.

Quelquefois on va plus loin. On ne craint pas de citer des noms propres, de calomnier, de diffamer des hommes irréprochables. Si l'offensé, au lieu de poursuivre en diffamation comme il en a le droit le signataire de l'article et ses complices, se contente d'une simple protestation ou rectification, en termes modérés et convenables, à insérer dans les colonnes de la feuille calomniatrice, le Directeur fait la sourde oreille; il semble que sa devise soit : « Place à la calomnie, arrière la justice et la vérité! » Et le spirite, en vrai chrétien, dit comme le Maître : « Mon Dieu, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » — Ils ont oublié, les insensés, que la loi les oblige à insérer la réplique de celui qu'ils ont nommé d'une façon quelconque, à plus forte raison lorsqu'ils l'ont injurié publiquement, lorsqu'ils l'ont blessé dans son honneur. Si la loi se tait en pareille occasion parce qu'elle n'est pas invoquée, la conscience des honnêtes gens est là pour juger de pareils actes. Il faut qu'on sache bien que les refus d'insertions ont été nombreux, depuis quelques mois particulièrement, que les journaux agresseurs se sont dérobés devant les conséquences de leurs provocations.

Oh! oui, la fureur antispirite rend les hommes bien aveugles et bien stupides; tel dit : « moi je n'aime pas à m'occuper de spiritisme; » mais il en parle sans cesse dans ses écrits. D'autres appellent le spiritisme une *plaie sociale;* mais pas un n'a le courage de chercher sérieusement à la guérir. N'est-ce pas là manquer ou de cœur ou de logique? C'est que pour guérir une plaie, il faudrait d'abord l'étudier, et nos philanthropes à courte haleine reculent devant une pareille tâche. Il est plus facile de bavarder à tort et à tra-

vers, sans se préoccuper de la vraisemblance ni des preuves qu'on peut exiger ; on s'amuse et on amuse les autres, voilà tout ; peu importe à quel prix. Le public veut du scandale, des accusations bien noires, on lui en sert selon ses goûts. Aujourd'hui c'est le spiritisme qu'on exécute, demain ce sera autre chose.

Les représentations des frères Davenport ont été une fameuse aubaine. Les spirites ont eu beau les désavouer pour être des leurs, décliner toute responsabilité de leurs faits et gestes ; les deux Yankees eux-mêmes ont eu beau se défendre d'être spirites, ce qui était superflu ; il a fallu faire d'eux le pendant du *Médecin malgré lui*. Jusque-là, on n'avait pu insulter aucun spirite en personne et en public ; il fallait bien en fabriquer tout exprès. La foule des antispirites enragés s'est écriée : « Il nous faut des spirites à bafouer, à bousculer, et toujours et quand même. » L'antispiritisme, lui aussi, a eu ses septembriseurs.

S'il en faut croire certains détails déjà livrés à la publicité et que nul n'a rectifiés, soixante-dix personnes appartenant à la classe éclairée et sans doute d'une probité délicate, lesquelles personnes avaient été admises à la salle Herz avec des billets de faveur, se sont trouvées atteintes d'un tel vertige qu'elles se sont imaginé avoir payé, et que partant de là, elles se sont fait rendre leur argent, qu'elles n'avaient point versé. Ce seul trait devrait suffire pour donner une idée du désordre mental que produit la folie antispirite — *ab uno disce omnes !*

Dans notre belle patrie, pays de l'ordre par excellence, dans notre bonne ville de Paris, où la police est si bien faite, dans cette tumultueuse soirée du 13 septembre force est restée, non pas à la loi, mais à l'antispiritisme. — Aussi il a chanté sa victoire sur tous les tons ; il a eu des gaîtés folles ; tous les journaux de province ont répété à l'envi : « Le spi-

ritisme est démasqué, le spiritisme est mort, c'est le bon sens des parisiens qui l'a tué. » Or le spiritisme d'un côté, et le bon sens des parisiens de l'autre, étaient restés bien tranquilles dans cette affaire. C'est égal on est revenu à la charge depuis, et on y revient encore de temps en temps, contre ce malheureux qu'on prétendait avoir si péremptoirement anéanti. Nous voyons de tous côtés surgir les brochures les plus excentriques : l'une a pour titre : *Le Spiritisme dévoilé*; l'autre s'intitule : *Tartuffe spirite*. — Eh! bonnes gens, à quel jeu jouons-nous donc? Tandis que le spiritisme vous cherche de tous côtés pour se faire voir à vous à visage découvert, pour vous enrôler sous la bannière du progrès scientifique, intellectuel, moral et religieux, vous lui tournez le dos, vous fuyez à toutes jambes, et quand vous en êtes bien loin vous dites en vous frottant les mains : « Nous l'avons donc attrapé ce sournois de spiritisme, ce fourbe, ce coquin; nous lui avons arraché son masque et nous l'avons occis, parfaitement occis. »

Je le répète, Messieurs, il y a là quelque chose qui n'est pas naturel. On ne s'acharne pas ainsi contre une religion qui ne vous a jamais fait de mal. Il vous serait impossible de nier tous les faits d'antispiritisme qui se sont produits récemment. Il reste à examiner les causes. Si vous les connaissez, dites-les nous,

Ille felix rerum potuit qui noscere causas.

En attendant je vais vous donner ma version, que vous serez libres de remplacer par une autre plus rationnelle.

VII

J'ai déjà dit que les Esprits exercent une certaine influence sur nos pensées et conséquemment sur nos actes, sans que

nous nous en doutions ; l'antispiritisme, véritable épidémie morale de notre époque, nous présente d'une manière frappante un de ces résultats, mais dans le mauvais sens seulement. Le spiritisme a dans l'autre monde des ennemis plus nombreux et plus acharnés que sur cette terre; ils se composent de la tourbe des Esprits du mal, leur haine implacable a une certaine logique, une certaine raison d'être; le spiritisme vient les déranger dans leurs habitudes ; ils leur faut, quelquefois malgré eux, répondre à des évocations, faire la confession de leurs crimes, de leurs turpitudes ; puis ils voient chaque jour leurs rangs, et leur puissance, qui est celle du nombre, diminuer d'autant. C'est contrariant, c'est vexant, c'est horripilant ; aussi ce ne sont parmi eux que cris de rage contre la nouvelle et malencontreuse institution : « Sus, sus, à la recousse. Allons, de l'ensemble, un solide coup de collier. Soufflons avec l'énergie du désespoir tout le venin de notre haine dans les Esprits des vivants ; si l'énergie ne suffit pas, employons la ruse, flattons tous les amours propres, toutes les faiblesses, attaquons toutes les cordes sensibles, insinuons à chacun le rôle qu'il doit jouer. »

Et voilà pourquoi la presse n'est pas muette.... à l'endroit du spiritisme, dont elle ignore le premier mot.

Dans une pareille lutte, qui est celle de l'agonisant, les forces des Esprits pervers s'épuiseront vite. La mort qui chaque jour balaie la génération actuelle ne donne pas aux bandes des Esprits malfaiteurs autant de recrues qu'elles en perdent par l'action bienfaisante et incessante du spiritisme, œuvre de rédemption et de salut.

Ainsi, Messieurs, quand vous vous fourvoyez à l'endroit du spiritisme, sans savoir où vous allez et ce que vous faites, incapables que vous êtes de donner la moindre raison valable de vos assertions, vous êtes tout simplement endiablés. Voilà votre excuse.

Même dans le sens de l'antispiritisme il y a beaucoup plus fort que vous parmi les vivants. Vous êtes bien pâles, Messieurs, auprès de certains membres du clergé catholique. Dans tous vos gros mots on sent qu'il y a plus de fou rire que de fiel, que de noire méchanceté. Vous êtes sortis de votre caractère et cela vous va mal. Allez donc prendre des leçons d'antispiritisme auprès de nos saints prédicateurs. Voyez-les donc à l'œuvre ces bons pères! c'est qu'ils n'y vont pas de main morte : on reconnaît que ça part du cœur; c'est avec la plus profonde onction qu'ils nous assimilent aux plus odieux, aux plus vils criminel; ils nous vouent aux plus terribles châtiments de l'autre monde, et voudraient bien en faire autant pour celui-ci. Il faut leur rendre cette justice à ces dignes ministres d'un Dieu d'amour et de paix : ils sont beaucoup moins maladroits que vous dans leurs attaques; ils se garderaient bien de nier la réalité des manifestations spirites, car ils savent qu'il n'est pas difficile du tout de prouver cette réalité. Ils ont trouvé plus ingénieux de tout mettre sur le compte de Satan. Satan a bon dos. Les Esprits, selon eux, sont d'habiles hypocrites, feignant la vertu pour mieux insinuer le vie.

Chacun juge les autres comme...... il l'entend.

Pour repousser victorieusement de telles accusations, il faut une longue enquête, il faut se livrer à une étude approfondie de la question; mais la chose en vaut la peine. Si l'on vous dit d'une personne que vous avez peu fréquentée, mais qui vous a paru bonne et honnête, que c'est un fourbe, un homme dangereux, vous n'osez prendre résolument sa défense, de crainte d'avoir été dupes do vos premières impressions; mais si l'on vous tient ce langage contre un ami que vous connaissez de vieille date, avec qui vous avez vécu intimement, dont vous avez étudié à fond le caractère, que vous avez éprouvé en mainte circonstance, dont les excel-

lentes qualités ne sont jamais restées en défaut, oh ! alors, vous n'hésitez pas à protester de toute la lucidité et de toute l'énergie de votre conscience contre l'odieuse calomnie dont votre ami est l'objet.

C'est le cas où se trouvent les spirites éclairés et ayant longuement pratiqué les relations d'outre-tombe, à l'égard des Esprits qu'ils connaissent parfaitement et qui sont devenus leurs amis intimes ; car un des avantages du spiritisme est de vous procurer des amitiés beaucoup plus solides que celles de ce monde intéressé et trompeur. Il y a certaines choses que l'hypocrisie et la fausse science ne sauraient imiter : c'est la persévérance invariable, inaltérable et indéfinie dans le bien ; car alors l'hypocrisie n'aurait plus de raison d'être : elle serait la vertu elle-même. On n'imite pas non plus le génie et la science vraie, qui s'affirment par des faits et des preuves.

J'ai parlé tout à l'heure de prêtres catholiques ; ne perdons pas de vue que mes remarques n'ont trait qu'aux individus qui, s'étant faits les agresseurs du spiritisme et des spirites, doivent accepter la responsabilité de leurs actes et en subir les conséquences. Ces prêtres sont excusables, car le spiritisme malgré sa réserve, sa modération, sa prudence, son esprit de paix et de conciliation, atteint la plupart des dogmes catholiques ; ils combattent donc *pro aris et focis*. Leur tort est de ne pas voir qu'ils luttent contre une puissance plus forte que la leur ; car le spiritisme est au christianisme ce que celui-ci a été au judaïsme. C'est le rejeton plein de sève, sortant de la même racine que le vieux tronc, mais devant progressivement l'étouffer, prendre sa place et couvrir de son ombrage bienfaisant un plus vaste terrain. Aujourd'hui le rejeton est faible ; les vents de la calomnie l'inclinent en tout sens, mais il ne sera pas brisé.

Vous, Messieurs les antispirites laïques, abstraction faite

des Esprits du mal qui vous poussent, vous êtes sans excuse, votre conduite n'a aucune raison d'être, c'est de la pure démence : soldats du progrès comme nous, vous combattez en aveugles vos meilleurs amis et vos puissants auxiliaires. Ce qui nous tient encore éloignés, ce qui empêche nos mains tendues de se serrer, c'est que vous, Messieurs, vous voulez tout faire avec la matière, tout rapporter à la matière, et que nous, hommes de matière comme vous, nous voulons de plus l'esprit de Dieu qui anime et féconde la matière. Savez-vous, Messieurs, où vous allez inévitablement? Au ridicule! Croyez-le bien, les rieurs ne seront pas toujours de votre côté : la *science* peut rester quelque temps méconnue, mais elle finit toujours par conquérir ses droits, et alors quelle sera votre position aux yeux des libres penseurs, de tous ceux qui ne se seront point compromis? Celle des persécuteurs de Galilée, s'ils revenaient sur la terre...... Nous tous spirites, nous le disons en parlant de l'Esprit :

E pur si muove!

Restez sourds, riez, riez, extravaguez, calomniez : vos rires passeront, vos extravagances et vos calomnies passeront, mais la science, grande et sublime, émergera des flots de bave où vous voulez la noyer. Ce ne seront point les spirites qui vous frapperont avec cette arme du ridicule qui vous sera échappée des mains ; non, car le médecin ne se moque jamais du malade ; ce seront les indifférents, ce sera la galerie désintéressée, ceux qui aujourd'hui battent des mains à vos tours de force sur la corde raide de la publicité ; ne pouvant plus rire à nos dépens, ils riront aux vôtres. Bien avisé celui qui aura quitté votre camp avant le jour de la défaite.

VIII

Je pourrais répondre à toutes les objections qu'on a posées ou qu'on pourrait poser, à tous les reproches qu'on a adressés ou qu'on pourrait adresser au spiritisme ; car ce que j'ignore les Esprits me l'enseigneraient. En attendant que quelqu'un de vous, Messieurs, me fasse l'honneur de me demander ces explications je vais répondre à quelques thèses antispirites.

Le spiritisme est une absurdité, ou une vieillerie, ou une chose sans portée, ou une chose mauvaise. Citez-nous seulement une personne bien douée et digne de confiance qui, ayant étudié sérieusement le spiritisme, émette l'une de ces opinions. Beaucoup ont lu des livres spirites, puis ont assisté à des expériences faites dans de mauvaises conditions, et en sont restés là avec des idées fausses sur le spiritisme. Est-ce que jamais on acquiert une science avec des moyens superficiels ?

D'autres ont reproché à la littérature des morts d'être inférieure à celle des vivants. Cela est vrai généralement ; mais il faut tenir compte de bien des conditions. L'Esprit, comme tel ou tel écrivain, ne travaille pas seul, dans son cabinet, à tête reposée, retouchant, corrigeant sa prose; ordinairement il improvise avec une rapidité surprenante ; c'est au point que le médium a une peine infinie à suivre sa dictée, il n'y réussirait pas si l'Esprit n'accélérait le mouvement de ses doigts. L'Esprit, qui vise plus au fond qu'à la forme, n'attache qu'une médiocre importance à ce que nous appelons un style correct et élégant : aussi il autorise ses reproducteurs à corriger les vices d'impression, ce que tous ne font pas. Il ne faut pas s'étonner non plus que les Esprits,

qui sont habitués à parler entre eux une autre langue que les nôtres, ne les possèdent pas toutes aussi bien que nous en possédons une ou un petit nombre. Souvent les fautes ou les imperfections de langage des Esprits tiennent au médium qui entend mal, ou qui copie mal, ou qui traduit mal. Beaucoup de morts sont inférieurs, sur tout ou sur certains points seulement, à ce qu'ils étaient pendant leur vie : cela dépend ou de leur état de souffrance qui a oblitéré leurs facultés intellectuelles, ou de l'absence des Esprits inspirateurs à qui autrefois ils ont dû en partie leurs succès littéraires. Les morts ayant à s'occuper de nouvelles études, il est assez naturel que leur attention, divisée dans un grand nombre de points, leur fasse un peu oublier ce qu'ils ont su étant vivants.

On reproche sans cesse au spiritisme de peupler les maisons d'aliénés ; mais dans quelle proportion exacte ou même approximative ? Où donc est votre statistique ? Nos adversaires seraient bien embarrassés de répondre. Certes on peut devenir fou de spiritisme comme on devient fou d'amour, fou de religion, fou de science ; il n'est pas une bonne chose sur la terre qui n'ait son côté dangereux. Les femmes, le vin, l'eau, le feu, les chemins de fer, la navigation, l'usage des machines présentent leurs dangers ; a-t-on jamais pour cela songé à supprimer ou à interdire l'une de ces choses ? La question n'est pas de savoir si l'on peut devenir fou de spiritisme, ce qui ne laisse aucun doute ; mais dans quelle proportion cette folie se produit, et si la somme du mal l'emporte sur la somme du bien. Je vous défie tous de prouver l'affirmative.

A. Greslez, *officier d'Administration en retraite.*

(La fin au prochain numéro.)

Bordeaux. — Imprimerie Chaynes et Malichecq, c. d'Aquit., 57.